

EXISTENCE ET LIBERTÉ

L'auteur suppose qu'il est libre. En possession de sa liberté que va-t-il faire? suivant quel principe agira-t-il?

I.- *Le choix réfléchi.* Chaque parti présente un pour et un contre. La difficulté subsiste même lorsque le choix est très limité; elle se déplace seulement. Cette impossibilité de décider de l'usage à faire de la liberté vient de ce que l'homme ne veut se déterminer que pour le meilleur. Or le meilleur, serait-il déterminable, peut se révéler comme le pire. Le moins bon est nécessaire, à côté même du meilleur. Le mauvais peut conduire au bon. Supposons que l'homme considère qu'il n'y a pas de choses meilleures mais des choses qui s'équivalent, alors il prendra une de ces trois attitudes : ambiguïté, alternance, acte divergent pour essayer d'obtenir les choses sans sacrifice de l'une au détriment de l'autre. Mais ce ne sont que des compromis, non des solutions.

II.- *L'abandon.* Si l'intelligence est incapable de me guider, je ferais mieux de me laisser aller complètement à ma nature. Quiétude de celui qui s'abandonnant, n'a pas besoin de choisir. Les divers procédés destinés à orienter l'action sans qu'il soit besoin de réflexion, le coup de dés, le tirage au sort, la divination. Mais la fixation sociale et religieuse de ses procédés : l'hérédité, l'ordre du monde, indique que l'homme veut ramener le hasard à une loi acceptable par l'intelligence. Il serait pourtant beau que chaque être obéît à sa nature et remplit sans essayer de la comprendre la tâche qui a lui a été assignée par le destin. Objections : notre fonction ne nous définit pas entièrement; si elle le faisait, la société serait condamnée à l'immobilité; la caractéristique de l'homme, et l'essence de sa liberté est peut-être dans le refus, par suite de la surabondance de son être.

III.- *L'engagement arbitraire.* D'après la conception précédente la Nature était fixe. L'est-elle vraiment? Les temps modernes l'ont nié. Au siècle dernier surtout les conceptions traditionnelles de Dieu, de la société, de la science, de l'art ont été remises en question. On ne croit plus qu'il y ait une

nature humaine. Conséquence : l'homme peut beaucoup, puisqu'il a l'industrie ; il peut tout puisqu'il n'est limité par rien, il n'a même plus de nature, il n'a qu'une condition. Une stabilité apparente cache une instabilité totale. Discussion de la valeur théorique de la décision arbitraire : elle n'est pas plus justifiable que le laisser-aller.

IV.- *Le dégagement.* Il est impossible de s'engager sans savoir à quoi l'on s'engage et en vertu d'une décision arbitraire. Aussi le désespoir peut-il succéder à la frénésie. Il se peut qu'aucune valeur humaine ne compte parce que trop éloignée de la Valeur suprême. Il se peut aussi qu'aucune valeur ne compte et ne puisse être remplacée par aucune autre. Or il est impossible d'échapper à la reconnaissance ou à la création d'une valeur. Je ne suis libre que lorsque j'ai fini de me dégager et n'ai pas encore commencé de m'engager. Cette attitude ambiguë ne peut être tenue longtemps, et il faut en revenir à la réflexion pour choisir, réflexion que nous avons déclaré au début être insuffisante, quoique nécessaire.

Jean GRENIER